

[Lausanne]

Autor(en): **S.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 52

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 24 novembre 1866.

L'activité intellectuelle qui se manifeste chaque année à l'approche de l'hiver a déjà commencé à faire sentir ses effets à Lausanne. *Notre théâtre*, représenté par la salle du Casino, voit revenir chaque vendredi la troupe du théâtre des Variétés de Genève. Le répertoire qu'elle nous a fourni jusqu'ici est très convenable et paraît goûté du public. La *Famille Benoiton*, ce grand succès de l'hiver dernier, à Paris, a eu deux fois les honneurs de l'affiche; elle a été fort bien jouée au Casino, si l'on veut bien tenir compte surtout de la difficulté de rendre, sur une scène où l'illusion est nulle, une pièce qui exige une grande richesse de décors et de costumes. Somme toute, si le Casino ne donne pas l'illusion que peut produire une scène suffisamment profonde, assez éloignée du public, il nous procure au moins cette année l'avantage d'entendre de bonne déclamation; cela vaut certainement mieux que les cafés-concerts qui inondent Lausanne depuis quelques mois.

L'opéra allemand, qui donne actuellement des représentations à Neuchâtel et Fribourg, vient aussi, deux fois par semaine, procurer à nos amateurs de musique classique l'occasion d'entendre quelques-unes des œuvres des grands maîtres. La troupe possède quelques artistes de mérite à qui il ne manque qu'une salle plus grande et une scène mieux appropriée aux représentations de cette nature.

La société philharmonique a donné mardi dernier la première des quatre soirées qu'elle nous a promises pour cet hiver. La Société artistique et littéraire doit commencer prochainement ses soirées, qui auront lieu dans les mois de décembre, janvier, février et mars. Nous devons savoir gré aux amateurs de notre ville qui ne craignent pas d'affronter les planches pour nous procurer des récréations de bon goût.

Dans un autre ordre d'idées, nous voyons aussi revenir, et chaque fois avec quelque progrès, les cours donnés aux ouvriers et apprentis, sous les auspices de la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud. Nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer, du dévouement des professeurs qui consacrent pendant tout un hiver, et de la manière la plus désintéressée, leurs peines et leurs efforts pour communiquer à leurs élèves le fruit de leurs études et de leurs talents, ou des ouvriers qui viennent, après une journée de pénible travail, puiser des connaissances nouvelles dont ils ont appris à apprécier la valeur. Et que l'on ne croie pas qu'il n'y ait là, sur les bancs de l'école, que des

jeunes gens! A côté de l'apprenti de 16 ans, vous voyez l'ouvrier père de famille, de 30, 35 et même 38 ans, et ce dernier n'est pas le moins zélé à profiter des leçons qui lui sont données par un professeur plus jeune que lui de douze ans. N'y a-t-il pas là une manifestation évidente de ce besoin d'instruction que ressentent aujourd'hui tous les hommes, dans quelque condition qu'ils se trouvent placés?

La Société industrielle et commerciale a pu organiser cette année sept cours différents, savoir :

Dessin industriel, professeur : M. Nessler, ingénieur.

Dessin géométrique, professeur : M. L. Tachet, élève-ingénieur.

Dessin d'ornementation, professeur : M. Bocion, peintre.

Modelage et sculpture, professeur : M. J. Siber père, graveur.

Comptabilité commerciale, professeur : M. Marc Jomini.

Arithmétique et comptabilité industrielle, professeur : M. Mignot-Délessert.

Langue française, professeur : M. Jules Magnenat.

Tous ces cours, à l'exception du dernier, ont été donnés déjà pendant le précédent hiver; c'est à la suite de nombreuses demandes que la Société a ouvert cette année un cours de langue française; le grand nombre des inscriptions (plus de 50) montre qu'il répond à un besoin réel.

Le nombre des élèves inscrits s'élève à 260, répartis à peu près également entre les différents cours. L'atelier de modelage et sculpture lui-même qui, par son caractère spécial, ne paraît devoir s'adresser qu'à un nombre restreint de personnes, ne compte pas moins de 35 élèves.

Nous avons vu avec plaisir, par quelques annonces dans nos feuilles d'avis, qu'un certain nombre de dames de Lausanne se proposent d'ouvrir des cours gratuits d'arithmétique et de langue française en faveur des jeunes filles. Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de personnes répondront à cet appel et que les hommes ne seront plus seuls à jouir du privilège de l'instruction à l'âge où le besoin s'en fait le plus sentir.

S. C.

Réflexions d'un esprit désintéressé.

IV.

En Espagne, on a compris que le théâtre devait être